

Erdemli, Hayrettin et Réal, Bernard, *L'internationalisation dans la sidérurgie*, Institut de recherche économique et de planification, Université des sciences sociales de Grenoble, 1974, 431 p.

H. R. C. Wright

Volume 7, Number 4, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700737ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700737ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wright, H. R. C. (1976). Review of [Erdemli, Hayrettin et Réal, Bernard, *L'internationalisation dans la sidérurgie*, Institut de recherche économique et de planification, Université des sciences sociales de Grenoble, 1974, 431 p.] *Études internationales*, 7(4), 632–633. <https://doi.org/10.7202/700737ar>

deuxième phase d'industrialisation du « Québec » de 1896 à 1929. Jean-Guy Genest présente un tableau complet de sujets tels que l'éducation, la religion, la nation, le travail, etc., qui constituaient le centre des préoccupations des personnes, des journaux et des partis politiques.

Les autres auteurs y analysent de façon sectorielle le rôle des journaux tels que *le Nationaliste* (1908-1909), *le Franc-Parleur* (1915-1917) et les idées politiques de l'époque, tant celles d'Henri Bourassa que de M^{re} L.-A. Paquet, ainsi que l'action des organisations ouvrières catholiques.

Il nous semble également que les courants d'idées analysés par les auteurs constituent en quelque sorte les origines lointaines de la révolution tranquille. Jean-Guy Genest, entre autres, souligne l'accent qui a été mis par le journal *Le Canada* sur l'importance de l'éducation. À ce sujet, Donald Smith dans son étude intitulée : *L'Action française, 1917-1921*, constate l'existence d'un débat animé dans le journal concernant les collèges classiques et la réforme des programmes. Il est intéressant de citer avec Donald Smith le passage suivant : « Corrigez vos programmes, Messieurs : moins de grec et de latin, plus de langues vivantes, et vivement... même aussi plus de sciences, plus de mathématiques, de la comptabilité... »

Il aurait été intéressant de procéder à une analyse comparative des idées avec celles qui étaient à la base de la révolution tranquille. Cette question est également évoquée par F. Dumont, un des rédacteurs de l'ouvrage. Certes, les courants d'idées traités par les auteurs témoignent d'une continuité et d'une tradition surtout à l'égard de sujets comme la nation et la religion, mais on doit souligner avec les auteurs qu'une originalité des idées s'amorce et on y trouve les valeurs lointaines des grands thèmes de la révolution tranquille.

Les auteurs ne prétendaient pas étudier les idéologies d'un système mais dresser

un tableau complexe, par les approches sectorielles, d'un Québec à la croisée des chemins des idéologies.

Cet ouvrage conçu dans le cadre des études de l'histoire et de la sociologie de la culture, représente une contribution valable dans ces deux domaines.

Paul PILISI

*Département d'histoire,
Université du Québec
à Chicoutimi*

ERDEMLI, Hayrettin et RÉAL, Bernard, *L'internationalisation dans la sidérurgie*, Institut de recherche économique et de planification, Université des sciences sociales de Grenoble, 1974, 431p.

Selon les auteurs, la part des produits plats (y compris les tubes) dans la production sidérurgique indique le niveau d'industrialisation d'un pays. Quand elle atteint 66%, l'âge d'abondance est arrivé et le pourcentage ne monte plus. Pour un même niveau de développement, les pays socialistes (si la Hongrie et la Pologne sont typiques) consomment plus de plats que les pays capitalistes, mais en tubes et tôles fortes, plutôt qu'en tôles minces pour les voitures et les boîtes de conserves. Ce « concept de prédominance du plat » est l'idée clef du livre, parce qu'elle explique une révolution technologique de la période après la Deuxième Guerre mondiale. Les laminoirs à larges bandes à chaud, dont le premier date de 1926, aux États-Unis, exigent des complexes sidérurgiques énormes pour la production optimale des plats.

Les auteurs entrent dans de longues définitions banales de termes qui ne prêtent à aucune équivoque tels que « branche industrielle » ou « intégration verticale en aval », mais leur usage du mot « inter-

nationalisation » n'est pas rigoureux. Ils parlent d'un décalage quant au degré d'internationalisation au niveau du capital et au niveau du processus de production. Au niveau du capital, l'internationalisation veut dire développement des corporations multinationales : au niveau du processus de production, il veut dire uniformité technologique. Au niveau du processus de circulation, l'internationalisation veut dire à la fois uniformité de la structure de la consommation et prédominance du marché international sur les marchés nationaux. L'essor des minisidérurgies dans les années soixante résulte d'une diffusion internationale très rapide de connaissances technologiques et commerciales pour la fabrication de produits longs à bon marché qui ne supportent pas de frais de transport élevés. Dans ce cas, l'uniformité technologique augmente l'importance des marchés régionaux. C'est l'esprit entreprenant de grandes corporations privées qui a créé les minisidérurgies. En Grande-Bretagne, c'est l'entreprise publique qui a rendu difficile le démarrage de la minisidérurgie de Sheerness, vu la domination du marché des ferrailles par les accords entre la British Steel Corporation et les négociants.

H. R. C. WRIGHT

Économique,
Université McGill

DE LA GORCE, P. M., *L'effort de défense de quelques grandes puissances : Union soviétique - États-Unis - République fédérale allemande - Grande-Bretagne*, Paris, Les Cahiers de la Fondation pour les études de défense nationale, n° 1, 1975, 156p.

Ce cahier de la fondation pour les études de défense nationale dresse un état de la question pour quatre pays : États-

Unis, URSS, Grande-Bretagne et Allemagne fédérale. Il contient des chiffres sur les budgets que chacun consacre à sa défense et présente un tableau quantitatif des matériels et effectifs de chaque armée.

Ces données statistiques, qu'il est intéressant de trouver réunies dans un seul volume, sont placées dans le contexte des objectifs et possibilités de chaque État considéré. Successivement sont examinées les nécessités stratégiques, les contraintes budgétaires et la tolérance (quand elle est appréciable) des opinions publiques de chaque nation.

Les deux grandes puissances apparaissent impliquées dans des problèmes analogues qui commandent des solutions, c'est-à-dire des dépenses, voisines. Les efforts des É.-U. et de l'URSS s'équivalent donc, mais pour cette dernière le budget militaire est le double de celui des Américains, si on l'évalue en pourcentage par rapport au produit national brut. Pour les deux États, les termes d'un équilibre des forces se sont peu à peu définis. Désireux, l'un et l'autre, de jouer un rôle planétaire, ils se maintiennent à parité pour le secteur nucléaire, et la politique appelée « détente » leur permet de limiter les efforts en ce domaine. Dans les autres secteurs, chacun poursuit ce qui demeure une « course aux armements ». Ainsi les Soviétiques, supérieurs en armement terrestre, sont-ils moins forts pour certaines catégories des forces navales. Ces différences tiennent moins à des incapacités ou imprévoyances qu'à des particularités stratégiques. Si pour l'un et l'autre, en effet, l'Europe demeure le champ principal d'intérêt et de surveillance, l'URSS concentre le reste de ses forces sur l'Extrême- et le Proche-Orient, alors que les É.-U. veulent conserver une influence mondiale.

Beaucoup moins grands apparaissent les efforts de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. La première ne jouit plus que d'un rôle d'ancienne grande puissance. Ses positions en Orient demeurent symboliques et onéreuses, elle planifie même un abandon